

## Urgences



## Golems

Michel Savard

---

Number 1, 2e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025013ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025013ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Savard, M. (1981). Golems. *Urgences*, (1), 71–77. <https://doi.org/10.7202/025013ar>

**MICHEL SAVARD**

**Golems**

le roi mort

1.

au fin bout de sa violence  
s'éteint le roi

l'or de sa couronne s'immisce dans son front  
parmi les derniers remous de son oeil  
le monde chavire et s'engloutit

de l'autre bord des murs  
le peuple s'enferme et veille ses frissons  
la terre bouge ses volcans

sur la montagne la louve repose  
soigne son flanc déchiré  
veillée par un jeune mâle

2.

le roi est mort que la mort vive!

battue par le vent et la pluie des créneaux  
la veuve reine le visage de cendre tisse  
son linceul d'éternité

aromates vrilles fauves fumée des graisses moites mêlées  
la salle funèbre étouffe voilà  
l'ombre de l'histoire  
se penche sur le grand prélève  
l'abcisse de sa noblesse  
découpe l'onix de ses décrets  
et le ciseau laisse à la bouche un léger pli d'ironie

une tour s'isole pour la nuit

l'emprise cristalline de la mort  
farde la face du roi  
de strates de sagesse

3.

dans un couloir de l'immense palais un enfant  
chante  
ou pleure on ne peut pas savoir

le roi mort  
(on le porte au coeur d'un labyrinthe d'ossements  
trois générations d'architectes esclaves personne  
n'ose évoquer ce lieu de serpents et d'insectes)

monsieur le trône réclame une nouvelle vie

le prince quitte l'enfance  
pour son destin d'onyx

la broussaille le granit et le grès  
les framboisiers et la falaise  
le renard sous les fougères la pluie  
sur la peau

la gravelle la graisse  
la groseille pour le sang  
et pour la soif  
marais salants

des yeux des yeux grandeur de lune  
qui embrassent le fleuve qui embrassent  
la Vie  
la chiendent la fardoche l'amphibolite Vie

la nuit est un masque de jade posé  
plat sur le ciel

il suffit d'un tambour sorcier  
pour y faire danser les lys du mystère  
lueurs tronquées falots feux-follets ballets blancs  
et peut-être suffit-il d'être aveugle  
pour en ressentir l'âge et toute la valeur

le masque est la forme nocturne du visage

cerné pas ses miroirs  
l'icare déchu scrute le ciel  
appelle à lui l'hirondelle  
le héron le corbeau le faucon le cormoran

mais les oiseaux de haut vol ont fui  
vers des ciels moins bouchés

et l'homme peu à peu se fige à l'ancrage  
accroupi sur son rêve d'ailes  
il sédimente  
il sédimente